

Les Amis d'Oricourt

Sauvegarde & Promotion du Château Médiéval

Association "Les Amis d'Oricourt"
1 rue Nicolas Rolin
70110 Oricourt

<http://www.oricourt.com>
chateau@oricourt.com
03 84 78 74 35

Bulletin

8

Janvier
2007

parution

semestrielle

Éditorial

Présidence tranquille

En cette période pré-électorale et comme certains de vos concitoyens, vous devez rêver d'être Président et pourquoi pas, Directeur ou Général ou les trois à la fois. Si, plus modestement, vous vous contentez d'une simple Présidence, recherchez une petite association dite de "1901". Certes cela n'est pas du tout rémunérateur mais flattera votre ego, et si vous tenez compte des conseils suivants, vous pourrez profiter des honneurs liés à votre fonction sans vous donner trop de mal.

D'abord, jetez votre dévolu sur une association dont le but est louable et valorisant. S'investir dans un club de croquet ne ferait pas trop sérieux. Ensuite, visez une association en phase ascendante ; cela vous évitera d'être accusé d'avoir favorisé son éventuelle disparition. Enfin, si votre association possède un bulletin de liaison, assurez-vous qu'il soit au pire semestriel pour ne pas avoir à rédiger trop souvent un éditorial pour ne rien dire.

Si en plus, et c'est ici le cas, votre éditorial peut, sans travestir la vérité, ressembler à un bulletin de victoire, votre petit exercice rédactionnel peut être une agréable corvée.

Par ce bulletin, vous aurez un aperçu exhaustif des activités de notre association durant les six derniers mois. Je voudrais simplement souligner ici ce qui me paraît important. D'abord, le nombre des adhérents a augmenté de plus de 60% ; ensuite, les chantiers mensuels et celui de l'été ont permis, entre autre, la reconstruction complète de la muraille "nord" de la basse cour. Nous avons participé largement au financement du premier chantier de restauration de la muraille de la haute cour ainsi qu'à celui des achats de matériaux pour les menuiseries de la galerie du XV^e siècle. Autre motif de satisfaction : la première action de mécénat, que l'on doit au Crédit Agricole. Celle-ci nous a permis de compléter le financement de la reconstruction du carrousel du pigeonnier.

Tout cela a été possible grâce aux cotisations que nous apportent nos adhérents et au succès des Journées Médiévales de juillet.

Et, comme pour disserter sur des choses importantes, il n'est pas nécessaire de se prendre trop au sérieux, je ne voudrais pas oublier de mentionner l'adhésion à notre association, d'une chèvre qui se chargera dorénavant de l'entretien des fossés. C'est grâce aux efforts de tous que nous réhabiliterons le château d'Oricourt.

Le président

Agenda

Assemblée Générale 2006

Vendredi 26 janvier 2007 à 19 heures

Local de la SHAARL - centre social
(derrière l'église, à Lure)

Chantier d'été

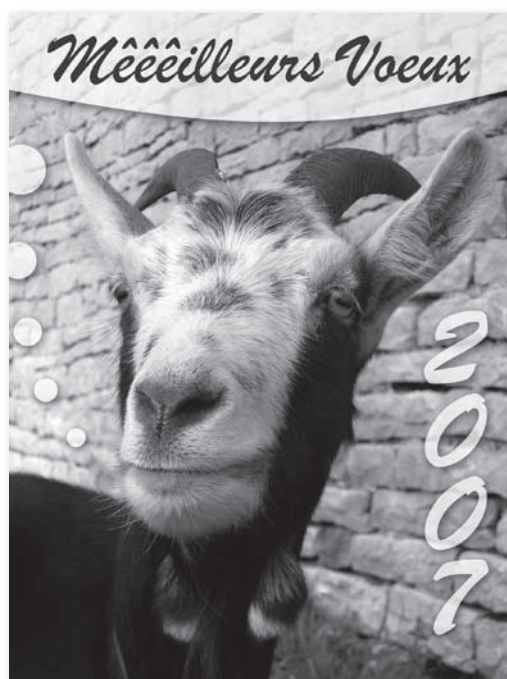
du lundi 16 au vendredi 27 juillet inclus
Restauration de la courtine sud de la basse cour
Tout adhérent y est le bienvenu

Journées médiévales

Samedi 30 juin et dimanche 1^{er} juillet 2007

Chantiers Dominicaux

Tous les premiers dimanches de chaque mois, soit :
le 7 janvier, le 4 février, le 4 mars,
le 1^{er} avril, le 6 mai et le 3 juin



La garnison du Château d'Oricourt pendant la guerre de Dix Ans

Soldats ou brigands ?

Que s'est-il passé à Oricourt pendant la guerre de Dix Ans (1634-1644), cet épisode du grand conflit européen de la guerre de Trente ans qui a laissé la province ruinée et dépeuplée ?

Des opérations militaires considérables se déroulèrent en 1637. Trois armées envahirent la Franche-Comté. Cette même année et la suivante furent marquées par une grande famine qui s'ajouta aux autres maux, ravages de la peste et destructions de guerre. Les populations décimées avaient d'ailleurs autant à craindre des troupes alliées et comtoises que des soldats ennemis. De 1639 à 1644, nous dit Gérard Louis¹, "chacune des places gardées devint un véritable repaire de détresseurs et de brigands qui n'avaient qu'une loi, celle de leur capitaine, toujours la même d'ailleurs d'un château à l'autre : vivre et s'enrichir aux dépens des habitants du voisinage, par la force s'il le fallait". La garnison du château d'Oricourt en est, malheureusement, l'illustration.

En juillet 1637, le duc de Weimar à la tête d'une petite armée s'empare de Baume-les-Dames et de Villersexel. Vers le milieu du mois, ses troupes investissent les châteaux des environs, Montmartin, Montby, Fallon, Oricourt, Genevrey, Châtenois... Weimar finit par quitter le bailliage d'Amont laissant derrière lui un champ de ruines. Quel fut le sort exact réservé au château et au village d'Oricourt ? Une rançon a-t-elle été payée à l'ennemi ? On ne peut apporter de réponse précise, mais la garnison forte d'une quarantaine d'hommes continue d'occuper le château qui ne semble pas avoir beaucoup souffert des événements. Le baron d'Oiselay², seigneur d'Oricourt, a été autorisé à mettre le château en défense et à recruter des soldats. Mathieu Gouluard³ lieutenant puis commandant de cette troupe n'a qu'une mission purement défensive, il doit seulement garder "la maison" mais ne peut sortir et mener des courses ailleurs que dans la seigneurie. A l'automne 1644, la charge lui sera retirée sur intervention de Mme d'Oiselay, sensible aux nombreuses plaintes dont il fait l'objet (celle de Jean Terrier apparenté au lieutenant fiscal de Vesoul, fut déterminante). Arrêté et enfermé à la conciergerie à Vesoul en septembre, les juges interrogent l'accusé le 21 octobre et reprennent les témoignages, déjà anciens, reçus à Colombier (juin 1640) et les complètent à travers deux enquêtes menées à Vesoul et aux halles de Faucogney.

Les méfaits, violences et vols⁴ qui lui sont imputés, ainsi qu'à certains soldats, commencent en 1638, alors que la famine règne, poussant les plus démunis aux pires extrémités. Ne dit-on pas, c'est le vicomte-mayeur de Vesoul qui le rapporte, qu'en février, dans le village tout proche de Mollans,

une femme a égorgé son enfant pour le manger et qu'à Luxeuil, des pauvres ont fait rôtir et consommé la chair de leur compagnon trépassé. Tous les moyens sont bons pour survivre. Les plus forts, les mieux armés imposent leur loi aux plus faibles. Cette année là, Colas Montroz réfugié au château d'Oricourt a semé 6 à 7 quartes de froment mais doit bien vite quitter les lieux suite aux mauvais traitements dont il est l'objet de la part des soldats pour se retirer à Valleriois-le Bois. Il revient à l'époque des moissons pour récolter. Gouluard et un italien qui commandent alors la place, exigent le paiement préalable de huit pistoles. Refus de l'intéressé qui est descendu de force dans la citerne du château, mais n'ayant d'autre choix, finit par y consentir et paie la moitié de la somme réclamée. Libéré, il peut enfin moissonner et battre les graines. Mais au moment de payer son rentaire et d'acquitter le solde de sa "dette", nouvelle menace des mêmes. Colas Montroz doit encore leur céder huit quartes de froment qui valent à cette date une pistole la quarte. Plusieurs habitants d'Oricourt "furent exactionnés de mesme somme que luy".

Vers la fin du mois d'octobre 1639, des particuliers de Villersexel (les frères Petit entre autres) conduisent un chariot chargé de tonneaux de vin pour les mineurs de Château-Lambert et de Plancher. Arrivés à l'église de Ronchamp, leur équipage est intercepté par une bande de soldats d'Oricourt renforcée "d'une brigade de soldats vagabonds" de Jonvelle qui retiennent les marchandises, volent les chevaux et rançonnent les voyageurs. L'affaire n'est pas terminée pour autant et un peu plus tard, des soldats iront saccager leur demeure à Villersexel et se saisir de force de la famille Petit. Certains d'entre eux parviennent à s'échapper lors du passage de l'Ognon et dans le bois du Fougeray.

En mai 1640, huit ou neuf soldats de la garnison se mettent en embuscade dans le village de Colombier, au pied du château de La Roche, guettant la sortie du troupeau de porcs du maître des lieux et s'en emparent un petit jour. Leur propriétaire, le sieur Racle, envoie des hommes suivre à distance la troupe qui regagne Oricourt en passant par Velleminfroy. Les poursuivants n'osent aller plus loin qu'Oppenans, mais ils ont reconnu quelques uns des soldats dont Jean Semonin le jeune, d'Arpenans, Jean Vincent⁵ d'Oppenans et quelques autres. Un mois plus tard, un autre détachement de douze hommes revient à Colombier prendre trois vaches. Ils prétendent agir sur ordre écrit du baron d'Oiselay.

Quelques jours avant Noël 1640, quatre soldats de la garnison s'emparent d'un chargement de 120 livres de sel dans les bois de Saint-Sulpice.

En 1641, plusieurs attaques sont recensées sur la fin de l'année.

Le 13 novembre, à Amblans, sur le grand chemin de Lure à Vesoul, douze soldats, répartis en deux bandes, interceptent un convoi et le conduisent au château pour procéder au partage. Parmi les prisonniers, D^{elle} Jeanne Singlin épouse de Jean Terrier. Retenus au château, on les fait mettre "tout nud" pour trouver l'argent qu'ils pouvaient cacher dans leurs vêtements. C'est Mathieu Gouluard lui-même qui les interroge pour savoir où sont dissimulées les pièces.

1. *La guerre de Dix Ans, 1634-1644, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, vol. 51 Cahiers d'Etudes comtoises, 60. 1998.*
2. *Ermenfroy François, baron d'Oiselay, retranché dans ce qui restait du château d'Oiselay accueillie pendant toute cette période troublée jusqu'à près de trois mille réfugiés. Aux alentours, la plupart des places fortes (comme celle de Gy) sont tombées aux mains de l'ennemi ou détruites, et bien des villages dévastés par les troupes en quartiers.*
3. *Mathieu Gouluard ou Goulua, selon les actes, natif d'Arbois, célibataire, âgé d'environ 40 ans, est soldat de métier. Il demeura au château d'Oricourt de 1633 environ à septembre 1644 et, selon lui, sans discontinuité. Dans son interrogatoire, il ne parle pas d'une quelconque prise du château.*
4. *Les motifs officiels des poursuites sont : outrages et danger de mort, concussions, pilleries.*

5. *Sergent de la garnison, décédé avant novembre 1644.*

Le 27 novembre, une charrette et un chariot chargés de grains appartenant à Nicolas Varin, marchand à Vesoul, sont pris dans la plaine de Baudoncourt sous la menace des armes, le canon des arquebuses posé contre l'estomac des valets. La marchandise et les quatre chevaux sont dirigés sur Oricourt, puis à Villersexel, mais des français de la garnison de Montbéliard, en maraude, tombent sur les voleurs qui, à leur tour, se font détrousser laissant même l'un d'eux, blessé d'un coup d'arquebuse à la cuisse.

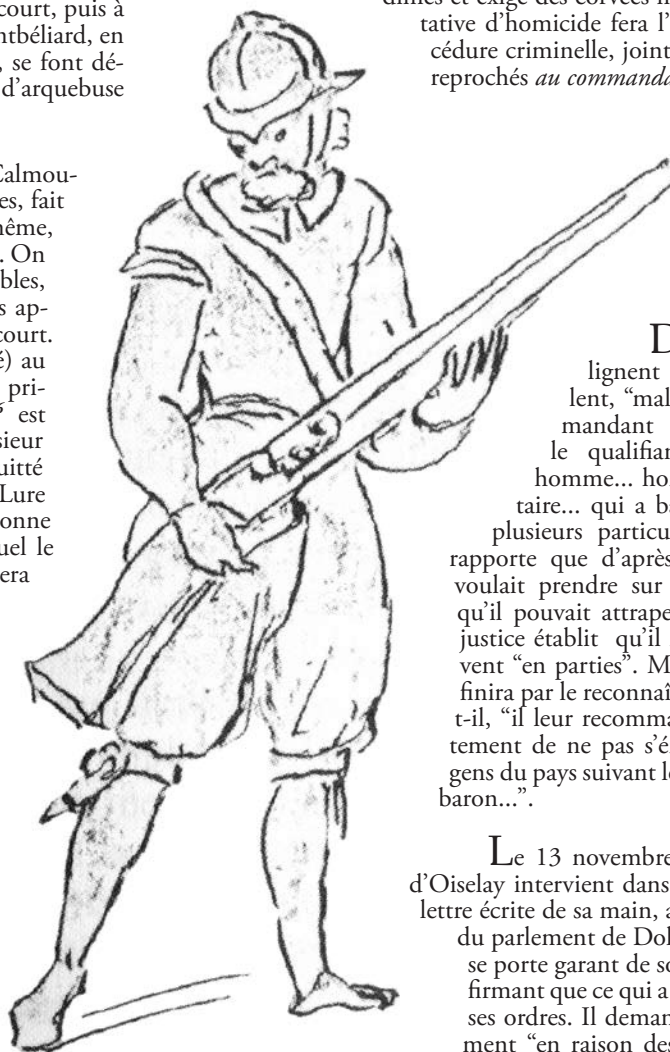
En janvier 1642, autre sortie du côté de Calmoutier, l'escouade composée d'une douzaine d'hommes, fait prisonnier à l'entrée du village, Jean Terrier lui-même, accompagné de Toussaint Maillot et d'une servante. On leur prend des marchandises, de la viande, des meubles, du tissu, des draps et de l'argent, dont 33 ducats appartenant à M. Terrier. Tous sont conduits à Oricourt. Le commandant Gouluard fait écrire (il est illettré) au baron d'Oiselay pour savoir quel sort réserver aux prisonniers car noble *Jean Terrier, bourgeois de Vesoul*⁶ est un personnage important. Le baron répond que le sieur Terrier doit être considéré comme français, ayant quitté la ville pour échapper à ses obligations et rejoindre Lure alors aux mains de l'ennemi. Il est déclaré "de bonne prise" et la garnison se partage le butin dans lequel le commandant reçoit sa part. Le sieur Maillot en sera pour un "coupon d'escarlate" pour un haut de chausse et du passément d'or pour mettre sur les manches.

Mathieu Gouluard est également accusé de commercer avec les soldats ennemis de la garnison de Lure et d'avoir obtenu d'eux une sauvegarde. Plusieurs témoins disent avoir vu deux français venir chercher du froment à Oricourt. Ce qu'il niera fermement lors de son interrogatoire.

À Oricourt et dans le voisinage, le commandant du château ne jouit pas d'une très bonne réputation. Il se montre souvent violent envers ses soldats mais surtout avec les *retrahants*⁷, obligés de monter la garde au château. Antoine Pelleteret sera l'une de ses victimes. En 1639, Gouluard et son sergent Jean Vincent lui assèneront des coups d'épée sur la tête, apparemment sans motif. Les témoins diront que Pelleteret ne voulait pas participer aux "parties" et au contraire, selon le chef de la garnison, que c'était pour le punir de s'être endormi alors qu'il était sentinelle et qu'il fallait qu'ils leur apprennent à bien se protéger.

Le dimanche 7 août 1644, à la sortie de la messe dite dans la chapelle du château, Claude Regnaud d'Aillevans, aborde Mathieu Gouluard pour régler une petite affaire. Très rapidement, le ton monte entre les deux hommes qui se querellent. Regnaud s'enfuit vers la porte poursuivi par le soldat qui le rattrape dans les fossés, près de la barrière d'entrée, et le transperce de part en part d'un coup d'épée. La victime échappe de peu à

la mort et reste alitée de longs mois. La raison de cette colère : il lui est reproché d'avoir écrit à Messieurs de Marast, pour les prévenir des exactions commises par le "châtelain" d'Oricourt, à Aillevans, où il essaie de prélever les dîmes et exige des corvées indues. Cette tentative d'homicide fera l'objet d'une procédure criminelle, jointe aux autres faits reprochés *au commandant*⁸ du château.



Des témoins soulignent le caractère violent, "mal famé", du commandant de la garnison, le qualifiant de "mauvais homme... homme fort volontaire... qui a battu et outragé plusieurs particuliers". Un autre rapporte que d'après ses soldats, "il voulait prendre sur le pays tout ce qu'il pouvait attraper". L'enquête de justice établit qu'il les envoyait souvent "en parties". Mathieu Gouluard finira par le reconnaître, mais précisa-t-il, "il leur recommandait fort étroitement de ne pas s'émanciper sur les gens du pays suivant les ordres du sieur baron...".

Le 13 novembre 1644, le baron d'Oiselay intervient dans l'affaire par une lettre écrite de sa main, adressée à la cour du parlement de Dole dans laquelle il se porte garant de son lieutenant, affirmant que ce qui a été fait l'a été par ses ordres. Il demande son élargissement "en raison des services rendus par le suppliant à la défense dudit château, tant contre le Maréchal de la Force, le duc de Weimar de Saxe, le comte de la Suze et des garnisons voisines de Lure, Montbéliard, Belfort, Tanne et autres, tenant par ce moyen à couvert une bonne partie du Bailliage d'Amont sans néanmoins que le susdit ayt jamais reçu deniers du Roy ou contribution de ses sujets en ce pays". *La cour de Dole*⁹ évoque l'affaire et donne l'ordre aux juges de Vesoul d'abandonner la procédure criminelle et de le libérer. Mathieu Gouluard est relâché le 18 novembre avec la caution du baron d'Oiselay offrant en garantie les meubles du château d'Oricourt car il restait à indemniser les nombreuses victimes. Toutes d'ailleurs n'osèrent pas porter plainte immédiatement, vivant certainement dans la crainte de représailles. En effet, en 1660, le notaire de Villersexel enregistre une transaction entre des particuliers de ce bourg et Goillerez d'Aillevans. Celui-ci avec des gens de guerre d'Oricourt les aurait détroussés alors qu'ils s'étaient réfugiés dans les bois du Fougeray et avaient commis d'autres vols, à leur préjudice, près du moulin d'Oppenans et à Saint-Sulpice. Les faits incriminés remontaient au mois d'avril 1639, soit 21 années plus tôt. L'ancien soldat promit de payer une somme de 33 francs pour éteindre toute poursuite.

Joël Rieser

6. Jean Terrier (1604 – 1679) docteur en droit, sera vicomte mayeur de Vesoul en 1664. Dictionnaire biographique de la Haute-Saône. Comme beaucoup de bourgeois riches de Vesoul, il cherche à échapper aux nombreuses contributions imposées par le logement des troupes. Il avait un passeport qui ne fut pas reconnu valable par les soldats.

7. Sujets de la seigneurie tenus de se réfugier au château et de le défendre en temps de guerre. Pendant cette période, les châteaux accueillent souvent bien d'autres réfugiés, à condition qu'ils aient de quoi se nourrir.

8. Mathieu Gouluard traita directement avec Claude Regnaud pour éviter un procès en dommages et intérêts.

9. Le dossier est conservé aux Archives départementales du Doubs – II B 3498. V. aussi dans la même série, liasse 248, le récit du mayeur de Vesoul, Symart, sur l'état de désolation du ressort de Vesoul en 1638.

La tourelle intermédiaire

On connaît le château d'Oricourt pour ses imposantes fortifications qui ne manquent jamais d'impressionner l'amateur, mais on passe souvent sous silence la petite tourelle située à cheval sur la muraille entre les deux hautes tours. Pourtant, du fait de ses particularités, elle présente un caractère unique bien au-delà de la région, et témoigne du génie des bâtisseurs de son époque.

En 2006, une première partie des fortifications du château a été restaurée, et il est envisagé de continuer ce programme d'année en année, par tranches d'une dizaine de mètres, si les financements suivent. Or, la tourelle qui nous intéresse entre dans la prochaine zone concernée par ces travaux. En conséquence, des relevés y ont été tout récemment effectués, et des plans ont été dressés pour les futurs devis d'entreprises.

Entre les deux hautes tours de guet, la courtine n'est pas rectiligne, et débordé assez largement sur l'extérieur. C'est sans doute ce point sensible qui a justifié la construction de cette tourelle intermédiaire, corrélativement à la hausse de l'ensemble des murs d'enceinte. Elle a été bâtie de façon audacieuse sur une partie rectiligne de la courtine qui fait directement suite à une courbure de ce mur.

Sa position vis à vis de la muraille est largement débordante sur les fossés. Aussi, côté escarpe, elle présente une base rectangulaire servant d'appui. La présence de cet élément fait qu'on ne peut parler d'échauguette pour cette construction. Côté haute cour par contre, la tourelle ne présente aucune assise, si ce n'est l'enceinte elle-même, du fait peut-être de la proximité de la citerne.

À hauteur du chemin de ronde, l'édifice présente un plan octogonal très irrégulier et plutôt insolite, mais qui répond parfaitement aux exigences de la défense liées à la courbure de l'enceinte à cet endroit précis. Côté fossés, le passage du rectangle de base vers un demi-octogone s'effectue par un élégant encorbellement qui se compose d'une succession de quatre boudins en quart de rond plus ou moins proéminents. Côté haute cour, du fait de l'absence d'appui, le demi-octogone prend naissance sur le nu du mur, le résultat étant une saillie de la construction bien plus conséquente qu'à l'extérieur du château, peut-être aussi plus austère, mais relevant en tout cas d'une grande maîtrise technique.

Aujourd'hui encore, on doit emprunter le chemin de ronde pour pénétrer à l'intérieur de l'édifice. On remarque aussitôt les vestiges d'un parapet dont la maçonnerie s'imbrique parfaitement à celle de la tourelle et notamment de son entrée Sud. Le linteau de cette dernière est en effet maintenu par le parapet lui-même, qui se prolonge en dedans et forme l'embrasure de l'accès. Il n'y a aucun doute sur le fait que ces éléments ont été bâtis simultanément.

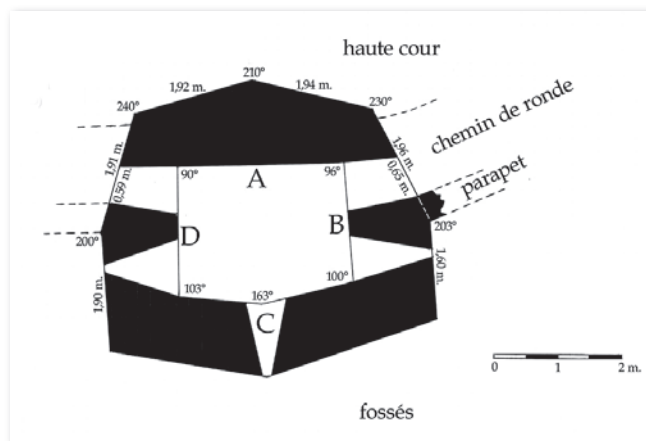


L'intérieur détermine un espace pentagonal surprenant d'un peu plus de 5 m². Des corbeaux très irréguliers attestent qu'il existait au moins un second étage de défense. Outre les entrées, deux archères opposées, au Nord et au Sud, et une troisième en croix, située au couchant dans un axe commun à une arête interne et externe, constituent les uniques ouvertures du niveau bas. À l'étage, l'étonnement est grandissant lorsqu'on découvre cinq petites fenêtres situées aux angles de la pièce et une baie murée (peut-être deux). Ces éléments laissent largement pressentir un système de hourds, galeries de bois qui, comme pour les deux hautes tours, ceinturaient la tourelle en partie haute.

Si l'on considère l'élévation globale de cette construction, qui comprend la hauteur de la muraille à laquelle il faut ajouter plus de 5 mètres sans la toiture, on devait être en présence d'un édifice très élancé ayant bien fière allure, surtout depuis le fond des fossés. Ce qu'il en reste est déjà fort remarquable.

En conclusion, ce monument atypique par son plan et par son audace démontre une nouvelle fois que seul l'usage des constructions médiévales déterminait leur configuration, et qu'il fallait souvent beaucoup d'ingéniosité aux bâtisseurs de l'époque pour atteindre leur but. Mais surtout, cette première approche a révélé la présence d'un système de hourds coiffant originellement la tourelle d'Oricourt, ce qui implique une date de construction plus haute qu'on ne l'imaginait, et par voie de conséquence, une surélévation de l'enceinte très proche dans le temps de l'édification des deux hautes tours de guet.

Sylvain MORISOT



Tourelle intermédiaire
Plan en coupe

Relevés : S. Morisot & M. Villard

Travaux 2006

La plupart des travaux prévus et exposés dans le bulletin n°7 ont pu être réalisés.

• Le mur d'enceinte de la haute cour

Un vieux rêve vient enfin de se réaliser ; une première partie de mur d'enceinte, au pied de la grande tour vient d'être restaurée et protégée de manière durable. Les travaux sont terminés depuis octobre et ce mur a aujourd'hui fière allure. Nous espérons que chaque année, une nouvelle tranche puisse bénéficier du même traitement, jusqu'à une consolidation totale des courtines. Il faut préciser qu'Oricourt est le seul lieu en Bourgogne (Duché et Comté) à présenter une enceinte médiévale encore complète. Un échafaudage dressé de chaque côté a permis d'accéder à toutes les parties du mur, pour consolider, purger, reprendre, maçonner et couvrir. Chaque parement a été déposé et maçonner sur deux à trois mètres en partie haute et l'ensemble a été protégé d'une feuille de plomb.

• Menuiseries des fenêtres de la galerie

Comme prévu, ces menuiseries pourront être terminées dans l'hiver. Les vitraux (losanges de verre soufflé montés au plomb) sont terminés. Un losange retrouvé intact dans le logis Rolin a servi de modèle. Les menuiseries sont en cours de montage et le forgeron vient de livrer les copies de quincailleries début XVI^e s. Les parties très exposées seront peintes avec l'aide précieuse de Roger, comme pour le masticage des vitraux. Si vous passez à Oricourt aux premiers beaux jours, elles auront pris place dans les croisées restituées l'an dernier.

• Le Colombier

La Caisse Régionale du Crédit Agricole, dans le cadre d'une aide au développement local, est intéressée par notre projet et a décidé une aide de 2000 €. Une cérémonie de remise de chèque a réuni au château quelques membres du conseil d'administration de la caisse locale et des amis d'Oricourt autour d'un apéritif le 14 octobre dernier. Les travaux prévus seront entrepris dès décembre par monsieur François Grandgirard, maître artisan.

Il n'y a plus aucune trace du carrousel d'Oricourt et cette création s'inspirera des rares échelles encore existantes dans la région, comme au château de Moncley ou à l'abbaye de la Charité.

• Mur d'enceinte de la basse cour



Comme l'an dernier, l'association a organisé un chantier bénévole du 17 au 28 juillet 2006 sur le mur d'enceinte de la cour de ferme. Depuis le début de l'année, lors des chantiers dominicaux, le sol a été décapé et la base saine du mur a été retrouvée. Une porte piétonne, en pierres de taille récupérées, accède sur le talus nord sans être obligé

de repasser par l'unique entrée du château. Ce mur est une véritable prouesse : plus de cinquante mètres cube de pierre mis en oeuvre en deux semaines et sous la canicule. Ce travail remarquable transforme la basse cour.

Concernant le financement de ces travaux, une aide a été attribuée par la Conservation Régionale des Monuments Historiques. Cette subvention de 18 872 € correspond à 50 % du montant de certains travaux (chantier du mur d'enceinte de la haute cour et fournitures pour les menuiseries des fenêtres de la galerie). Elle sera prochainement versée, au vu des mémoires correspondants et permettra de rembourser le prêt qui a permis de payer ces travaux.

Des demandes ont été déposées en début d'année au Conseil Régional et au Conseil Général pour ces travaux et nous n'avons à ce jour aucune réponse quant à une aide de ces collectivités. Les projets 2007 seront donc étroitement liés à l'attribution des aides espérées pour 2006.

Projets 2007

Travaux :

• Mur d'enceinte de la haute cour

Une deuxième tranche pourrait être projetée en 2007, à la suite de la partie réalisée cette année. Sur une longueur d'environ dix mètres, elle comprend la tourelle. Des relevés de cette tourelle ont été réalisés lors du dernier chantier dominical et un devis sera demandé à monsieur Bruno Gérard. Comme pour les chantiers précédents, ces projets seront soumis à la Conservation Régionale des Monuments Historiques. Ces travaux, comme pour la première tranche, permettront de protéger une nouvelle partie de mur mais aussi de mettre en valeur la tourelle octogonale, ajoutée semble-t-il très tôt sur la courtine (on y devine la présence de trous de hords)

• Étude archéologique de la chapelle

Monsieur DUPLAT, Architecte en Chef des Monuments Historiques a visité Oricourt début juillet et en particulier la chapelle. Il semble intéressé par ce projet et devrait prochainement nous proposer un projet et un devis pour cette étude. Il sera certainement assisté par monsieur Jean-Jacques Schwiien, bien connu dans le milieu de l'archéologie en Franche-Comté. Cette étude préalable à des travaux d'ouverture de la chapelle au public pourrait faire l'objet d'un projet pour 2007 si nos moyens financiers nous le permettent. Le sauvetage de l'enceinte est bien sûr un chantier prioritaire.

Ouverture au public et animation :

• **La monographie** est toujours en chantier. Les textes sont terminés et nous espérons une sortie avant la prochaine saison touristique.

• Journées européennes du patrimoine

La 23^{ème} édition a eu lieu les 16 et 17 septembre. Malgré un temps plus que maussade, plus de 250 visiteurs courageux sont passés à Oricourt. Ils ont pu être accueillis sous la galerie par Jonathan, présentant des chocolats fins en vente au profit de travaux de restauration. Des chocolats sont encore disponibles sur "chococlic.fr" Quelques lignes seront consacrées à ce projet dans notre prochain bulletin. Dans les caves, madame et monsieur Metz ont proposé une dégustation et vente de leur production de vins d'Alsace. Dans la salle à manger, des membres de l'association ont présenté les travaux de l'année et quelques visiteurs ont pu adhérer.

Jean-Pierre CORNEVAUX

La chandeleur

Le 2 février approchant, nous serons nombreux à faire sauter quelques crêpes une pièce dans la main, afin d'avoir de l'argent pour toute l'année.

D'où provient donc cette tradition ? C'est une fête catholique qui, jadis, fut l'une des plus glorifiées en France. On disait au Moyen Age la "Feste Chandeleur", ou "Festum Candelorum", du nom des chandelles de cire qui étaient portées en procession et bénies à l'église afin de se souvenir de la présentation de l'Enfant Jésus au Temple et de la purification de la Sainte Vierge. À cette fête se rattache la coutume des crêpes pour s'assurer bonne récolte et prospérité pendant l'année. On conjure le sort en utilisant le froment de l'année précédente, en pensant que les moissons à venir seront abondantes. Celui qui retourne sa crêpe avec adresse aura du bonheur jusqu'à la chandeleur suivante.

À l'origine, la préparation se faisait à base de blé noir, appelé aussi sarrasin. C'est la couleur des grains qui lui valut ce nom, car ce dernier désignait aussi les populations au teint foncé du monde Musulman. Provenant de Sibérie ou du nord de la Chine, il fut introduit en France en plein Moyen Age par les Croisés. Le froment remplaça définitivement le sarrasin dans la composition des crêpes sucrées lorsqu'il fut accessible à tous. Toutefois, jusqu'au XIX^{ème} siècle, le sarrasin est encore largement utilisé pour la confection de galettes ou de crêpes salées.

Dans certaines de nos campagnes, on fait encore bénir le cerge de la chandeleur qui passe pour un précieux talisman contre les sortilèges et les maléfices. Jadis, on lui attribuait bon nombre de vertus. Quelques gouttes de sa cire dans la boisson d'un animal malade devait le guérir, il était allumé pour assurer la protection du foyer contre la foudre, pour bénir les premiers communiant, les fiancés avant le mariage, et lors des derniers sacrements à un mourant.

Le jour de la chandeleur était considéré comme une fête consacrée aux idylles champêtres. En Haute-Saône, les promis avaient coutume de se rendre le 2 février à la fontaine la plus proche pour y échanger des gâteaux.

La chandeleur, qui coïncide en principe au plus froid de l'hiver, inspira quelques dictons populaires : "belle journée à la chandeleur, l'hiver se passe ou prend vigueur", "à la chandeleur, grande douleur". Mais depuis, combien les saisons se plaisent à démentir le calendrier !

Recette de galette au sarrasin

Préparation : 10 minutes - 2 heures de repos

- 250 grammes de farine de sarrasin
- 50 centilitres d'eau froide
- 40 grammes de beurre fondu
- 2 oeufs
- du sel

Mélanger les ingrédients et laisser reposer deux heures. Cuire les galettes aussi fines que possible dans une poêle anti-adhésive, mais les puristes utiliseront une poêle en fonte graissée pour chaque crêpe. Traditionnellement, la première galette est "pour le chien" parce que ratée, et uniquement la dernière sert à se ménager bonne fortune pour l'année.

Anne-Marie MORISOT

Bilan des journées médiévales 2006

Si l'on excepte les adhésions en elles-mêmes, qui sont loin d'être négligeables, l'unique source importante de revenus pour notre association reste notre fête médiévale annuelle. Cette situation assez fragile impose la réussite de cette manifestation si l'on souhaite respecter le programme des travaux prévus. Aussi, nous devons de ne pas rater l'édition 2006.

Nous avons réussi le pari de faire mieux qu'en 2005, qui était rappelons-le une année exceptionnelle. Certes, le nombre d'entrées a été moindre, et il faut encore se demander si la canicule seule permet d'expliquer cette légère désaffection, mais les nombreuses activités et nouveautés (stand jeu, animations pour les jeunes et boulangerie) ainsi que les points de restauration proposés ont permis le succès de cette manifestation.

Le bénéfice de ces festivités est donc en progression, voici les chiffres :

Dépenses	3949,29 €
(+12,32% par rapport à 2005)	
Recettes	10243,52 €
(+20,91% par rapport à 2005)	
BENEFICE	6294,23 €
(+27,01% par rapport à 2005)	

Pour rester attractives en 2007, les journées médiévales devront une nouvelle fois proposer du neuf, avec des horaires d'ouverture sans doute modifiés. L'idéal serait une activité qui marque les esprits et crée l'exaltation. Une idée qui implique davantage le visiteur et sur laquelle nous pourrions communiquer très largement avant la fête. En tout cas, n'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions.

Nous espérons vous compter parmi nous en 2007 : aussi, n'oubliez pas de renouveler votre adhésion ! Pour que la restauration de ce lieu que vous aimez tant se poursuive...

Sylvain MORISOT

Journées médiévales 2007

La grande qualité de l'accueil pendant ces journées, très appréciée des visiteurs et exposants, est essentiellement due au grand nombre de bénévoles participant à cette organisation.

C'est pourquoi, dès aujourd'hui, nous vous prions de nous faire part de vos disponibilités, de vos idées et de vos souhaits pour les prochaines journées des 30/06 et 01/07.

Merci d'avance.

Le président

Imprimé par nos soins